

DÉFINITION

A mon ami Arthur Giroux.

Quelle passion folle !...
Pour définir l'amour,
Je cherchais un symbole
Et la nuit et le jour.

Oyez cette merveille !
Un être aérien
Tout près de mon oreille
Chanta ce joli rien :

"C'est une fleur brillante,
"Ami ! pour moi, l'amour
"C'est la rose odorante
"Au gracieux contour,

"Qui sitôt qu'on la touche,
"Même en un pur baiser,
"S'effeuille sous la bouche
"Qui veut la caresser."

B. J. Massicotte

LA SŒUR DE CHARITÉ ET LE SOLDAT AVEUGLE



AUTRE jour étant monté au grenier, qui nous sert de chambre à tout mettre, je m'arrêtai à la vue d'un petit coffret en bois, que je voyais là depuis bien longtemps sans y avoir fait beaucoup attention ; mais cette fois j'y vis sur l'étiquette deux mots : *Vieux livres*.

Je m'empressai de l'ouvrir ; ma vue se porta d'abord sur le premier livre qui se trouvait sur le dessus, c'était le tome 1er des *Canadiens de l'Ouest*, par M. Joseph Tassé, pour celui-là je le replaçai de suite car je l'avais déjà lu. Un autre, ah ! celui-ci je ne le connaissais pas, c'était l'*Héroïsme en soutane*, par M. le général Ambert. Je le feuilletais d'une page à l'autre quand, tout à coup, je m'arrêtai à une page dont le coin était plié, et j'y lus ce qui suit, en voyant que des gens de cœur ne sont jamais mieux jugés que par des gens de cœur...

— "Un officier avait rencontré du côté de Châlons, marchant vers Paris, une Sœur de Charité et un soldat : celui-ci était aveugle, par suite d'une blessure à la tête. Les Prussiens l'avaient abandonné sur la route, et ses camarades conduits en captivité n'avaient pu le secourir. Il serait mort au carrefour du chemin sans la Sœur de Charité.

"Le mérite de la pauvre fille fut grand, cette fois, car le soldat était ce qu'à l'armée on nomme une pratique... La Sœur de Charité prit cet homme par la main pour le conduire aux Invalides, où disait-elle, il trouverait un asile. Tous deux marchaient à pied, lui sombre et silencieux, elle soutenue par la charité ! La Sœur demandait des secours pour son soldat, elle le nourrissait de la meilleure part et se faisait la servante de ce pauvre.

"Les étapes succédaient aux étapes. La Sœur lui donnait du courage, en le faisant rougir de sa faiblesse.

"Peu à peu, elle lui parla de Dieu, elle lui parla d'une autre vie, et cet homme qui ne voyait plus, se prit à écouter. Par cette belle matinée, l'aveugle fit observer qu'il entendait le chant des allouettes ; il s'arrêta pour écouter, un rayon de lumière sembla passer sur le front du vieux soldat.

"Alors la Sœur le fit agenouiller.

"Vous eussiez vu sur cette route, cet homme bronzé par la guerre, endurci par les excès, sans croyance, sans foi et presque sans pensées ; il était là, le front levé vers le ciel qu'il ne voyait plus, les mains jointes, son bâton et son képi dans la poussière près de son sac, et, debout devant lui, la Sœur de Charité qui lui faisait répéter sa première prière ; le vétéran disait : *Notre Père* !...

"Deux larmes glissaient sur les joues pâles de la Sœur

"Elle venait de rendre une âme à Dieu !

"Depuis ce jour, la conscience du vieux soldat sortit de son long sommeil. Il comprit l'acte de la Sœur. Remontant de cet acte qu'il l'avait inspiré, il s'éleva jusqu'à Dieu.

"Pendant une nuit, le soldat dormait sur la paille d'une grange, tandis que la Sœur avait été recueillie par la gouvernante d'un curé de campagne ; la Sœur passa la nuit en prière.

"Le lendemain, ils se remirent en marche ; la Sœur était pensive et le soldat murmurait une prière. Pour prendre un instant de repos, on s'assit sur le rebord d'un fossé.

"Alors la Sœur dit au Soldat :

"— Vos yeux n'ont pas été directement atteints par la blessure. Au milieu de ces ambulances, les médecins n'ont pu que cicatriser la plaie de la tête. Je n'ose vous donner un espoir, qui n'est peut-être qu'un rêve. Mais j'ai formé un projet. Au lieu de vous conduire aux Invalides, je vous amènerai près des premiers chirurgiens, chez les meilleurs oculistes de Paris, et je les prierai à genoux de vous donner leurs soins pour l'amour de Dieu et aussi par patriotisme. Si le bon Dieu vous rend la lumière, soyez bon chrétien le reste de votre vie. Me le promettez-vous ?...

"Le vétéran tomba à genoux, le front dans la poussière. Il resta longtemps prosterné sans prononcer une parole, et des sanglots agitérent tout son être.

"Dieu vit les deux voyageurs et laissa tomber sur eux son regard.

"Dans cette solitude des champs, loin de la demeure des hommes, une pauvre fille faisait la plus grande charité... Trois mois après le miracle de charité était accompli.

"Le soldat avait recouvré la vue.

"La Sœur rentrée dans l'école enseigne à lire aux petites filles des paysans.

"Si vous aviez été à Notre-Dame des Victoires, à Paris, vers cinq heures du soir, vous y auriez vu un homme agenouillé près de l'autel.

"C'était le soldat qui priait pour lui et la Sœur de Charité !

J.-EMILE RICHARD.

Ottawa, avril 1895.

SCÈNES ET FANTAISIES

L'AME DES TONNEAUX

Il passait dans la rue, le marchand traditionnel, en poussant son cri classique : "Tonneaux ! Tonneaux ! Avez-vous des tonneaux ?"

Puis il s'arrêta, hélé par la fenêtre d'une maison où il grimpa.

C'était à la chute du jour. Les rues n'étaient pas éclairées encore. Heure vague, où la vie parisienne s'enveloppe de brumeux mystères. Et, sous cette impression comme je passais, il me sembla entendre un des vieux tonneaux qui s'en allaient sur la voiture, mêler sa note aux grondements lointains de la grand-ville et me dire :

— Tel que tu me vois, je suis un grand coupable. Je sors de la cave d'un mastroquet.

Oh ! les heures de ma prime jeunesse, quand,

sortant des mains du tonnelier tout battant neuf et frais cerclé, je fus rempli pour la première fois !

Involontairement, je m'étais arrêté.

Le vieux tonneau continua :

— Mon premier crime, il m'ensouvient encore, fut commis un dimanche. Ils étaient deux amis réunis pour fêter le jour du repos. Au dessert, ils demandèrent une bouteille, puis deux, du vin que j'avais porté dans mes flancs. Les têtes s'échauffèrent, la querelle s'envenima. Ils en vinrent aux mains, et l'un des deux amis, cassant la bouteille sur la tête de l'autre, le blessa grièvement.

"Mon second crime... Celui-ci était un bohème, mais un poète. Un chagrin le frappa ; pour oublier, il but. Talent, intelligence sombrèrent dans le même naufrage. J'ai contribué avec bien d'autres, hélas ! à cette irréparable décadence. Je ne me pardonnerai jamais d'y avoir contribué.

"Mon troisième crime fut le plus affreux de tous ! C'était un ménage modèle. De braves ouvriers qui travaillaient toute la semaine pour mieux savourer un repos douloureusement conquis. Le père, la mère, un cher petit. Tout cela s'aimait, il fallait voir. Le vin s'avisait de troubler ce bonheur-là, et je fus assez lâche pour m'en mêler, pour donner à boire au père quand la mère et l'enfant pleuraient de faim au logis.

"J'ai honte de moi quand je me rappelle tout cela !"

* *

Le vieux tonneau s'était tu. Un autre alors prit la parole :

— C'est possible, camarade. Va pour ton *mea culpa*. Mais nous n'avons pas que de mauvaises actions dans notre souvenir.

Nous faisons le bien aussi.

Par nous, la santé est rendue au malade. Nous donnons au vieillard une seconde jeunesse, en évoquant devant ses yeux ranimés les riantes images d'autrefois.

La main de la charité a versé notre breuvage au pauvre qui grelottait sous la bise, et il a été réchauffé.

Nous avons inspiré l'artiste et le poète, rapproché plus d'un cœur, uni plus d'une pensée. A maint attristé de la vie, nous avons apporté l'espérance et rendu la gaieté. Au philosophe découragé, nous avons montré le monde sous des teintes plus riantes, et il en a été rasséréné.

Voilà ce que nous avons fait. N'avons-nous pas droit à des circonstances atténuantes ?...

* *

Les tonneaux s'étaient tus. Le marchand était revenu.

Hue ! La voiture qui les traînait reprit sa course.

Et moi, repassant mentalement cette confession et répondant en même temps à mes propres idées :

— La vie est ainsi pleine de contrastes.

— Le mal y est partout à côté du bien.

La faute en est à ceux qui, du vin, un bien-fait, font par l'abus, un poison.

Pauvres vieux tonneaux, allez en paix. Il vous sera beaucoup pardonné, parce que vous avez fait un peu aimer !

FANTASIO.

Voulez-vous avoir de belles tapisseries et dans tous les goûts ? Allez à la librairie Dumont (1826, rue Sainte-Catherine), c'est là que vous trouverez le plus beau choix. Nous prions nos lecteurs de prendre note de ce que nous leur disons aujourd'hui.